

## Hommage aux 10 soldats tués en Afghanistan, Sarkozy promet de tirer la leçon

PARIS (AFP) - Le chef de l'Etat français Nicolas Sarkozy a présidé jeudi à Paris une cérémonie d'hommage national aux dix soldats français tués en Afghanistan et promis que les autorités tireraient la leçon du drame alors que des militaires rescapés ont mis en cause le commandement.



Les 10 cercueils des soldats français tués en Afghanistan, lors d'une cérémonie d'hommage aux Invalides le 21 août 2008. (© AFP - Lionel Bonaventure)

M. Sarkozy, la quasi-totalité du gouvernement et des responsables de l'opposition de gauche ont assisté à la cérémonie aux Invalides, un imposant monument historique abritant notamment une nécropole militaire et le tombeau de Napoléon, en compagnie des familles des jeunes soldats tués lundi.

"Aujourd'hui, c'est un jour de deuil pour la nation française", a dit le chef de l'Etat.

"L'émotion étreint chaque Français. Aujourd'hui, c'est le temps du recueillement", a-t-il ajouté devant les cercueils des soldats, recouverts du drapeau tricolore et disposés dans la cour d'honneur.

Visiblement ému, M. Sarkozy a loué "la bravoure et la ténacité" des soldats tués "qui voulaient vivre debout" et les a décorés à titre posthume de la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Le président, qui est aussi chef des armées, a réaffirmé que les soldats français étaient "engagés en Afghanistan dans un combat contre la barbarie, l'obscurantisme et le terrorisme".

"Nous n'avons pas le droit de perdre là-bas", a dit M. Sarkozy, "de renoncer à défendre nos valeurs", "de laisser les barbares triompher, car la défaite à l'autre bout du monde se paiera d'une défaite sur le territoire de la République française".

M. Sarkozy a promis que l'armée tirerait la leçon de ces pertes, les plus lourdes subies depuis un attentat au Liban, qui avait fait 58 morts en 1983. Vingt-et-un soldats ont aussi été blessés dans l'embuscade tendue par une centaine de talibans lundi non loin de Kaboul.

"Je veux que vos collègues ne se retrouvent jamais dans une telle situation. Je veux que tous les enseignements soient tirés", a-t-il dit.

"J'ai parlé avec vos camarades qui étaient là-haut et qui étaient bouleversés de ne pas avoir pu vous en sortir. Ils n'ont rien à se reprocher", a ajouté M. Sarkozy qui avait rencontré les troupes françaises au cours d'un voyage éclair mercredi à Kaboul.

Le président s'est entretenu à huis clos avec les familles des victimes. La tante d'un des soldats tués, Yolande Hweillia, a expliqué ne pas avoir été "apaisée" par ses paroles.

"Ce ne sont que des jeunes qui sont tombés, pas des gens expérimentés", a-t-elle souligné.

Des soldats blessés, interrogés par le journal Le Monde, ont expliqué être restés sous le feu ennemi "pendant près de quatre heures sans renfort". Selon eux, des frappes aériennes de soutien de l'Otan ont par ailleurs "raté leur cible et touché des soldats français".

En quittant la présidence jeudi matin, M. Sarkozy a répliqué aux journalistes qui lui posaient des questions à ce sujet: "vous n'avez pas honte", estimant que le temps était encore "au recueillement".

Le ministre de la Défense Hervé Morin et l'Otan ont démenti les informations sur des "tirs amis" qui auraient tué des soldats français.

La France a déployé quelque 3.000 soldats en Afghanistan après avoir envoyé cet été 700 hommes en renfort, une décision du président Sarkozy, qui avait été critiquée par l'opposition.

Au cours d'un conseil des ministres jeudi, M. Sarkozy a "souligné", selon le porte-parole du gouvernement, que 25 des 27 pays de l'UE étaient engagés en Afghanistan. "Aucun n'envisage aujourd'hui de se retirer, parce que nous sommes là-bas pour défendre la liberté et la lutte contre le terrorisme", a-t-il ajouté.

Le Parti socialiste a réclamé un changement de "stratégie" en Afghanistan. Le Parti communiste et l'extrême gauche ont réclamé le retrait du contingent français. Un débat sur l'Afghanistan sera organisé au cours d'une session extraordinaire du Parlement prévue à partir du 22 septembre.